

LANGUE ET LITTERATURE

L'UNIVERS IMAGINAIRE D'ARMAND LUNEL ET "LA TERRE INTERIEURE" D'ALBERT MEMMI

(Essai de comparaison)

Les univers littéraires de Lunel et de Memmi semblent, au départ, assez différents; nous avons pu, en effet, remarquer l'enracinement provençal d'Armand Lunel; Albert Camus, préfaçant LA STATUE DE SEL, souligne la difficulté qu'il y a à définir Memmi, cet "écrivain français de Tunisie qui n'est ni français ni tunisien", dont il dit : " C'est à peine s'il est juif puisque, dans un sens, il ne voudrait pas l'être".

LA STATUE DE SEL évoque pourtant La Hara tunisoise, très exactement comme l'oeuvre de Lunel évoque les carrières comtadines; il est peut-être intéressant de voir quel éclairage Albert Memmi apporte à la lecture de Lunel.

Contestant, dans LA TERRE INTERIEURE (1), l'idée de Sartre pour qui un écrivain ne pourrait écrire qu'en restant dans son pays natal, Albert Memmi dit :

"Un écrivain ne peut continuer à écrire que s'il puise dans ce que j'ai appelé quelque part la terre intérieure, s'il ne se coupe pas de ce terreau fondamental cela, c'est vrai. Inversement s'il a besoin, pour vivre, d'y puiser - mais ce terreau, il peut le promener avec lui -, il peut en disposer même sur une île déserte... Je suis devenu une espèce de chroniqueur de La Hara, le dépositaire de la mémoire collective de La Hara, qui me le rend au centuple."

Ce que Memmi peut affirmer ici pour LA STATUE DE SEL se vérifie pour L'IMAGERIE DU CORDIER, NICOLO-PECCAVI ou ESTHER DE CARPENTRAS; pour recréer son univers imaginaire, Lunel avait peut-être besoin de s'éloigner d'Aix-en-Provence et de Carpentras; il devait être à Monaco pour mieux rêver cet univers juif, comtadin et provençal qui constitue sa "terre intérieure"; on voit ainsi apparaître un aspect important de la création littéraire : c'est le problème des rapports que le romancier entretient à la fois avec ses racines et avec ses rêves; Albert Memmi dit :

"D'une certaine manière tout le reste de ma vie - d'écrivain au moins - sera cet espèce de rêve éveillé où, double de moi-même, je continue à vivre dans La Hara, une Hara imaginaire... La Hara est mon radium, mon uranium 236, mon soleil intérieur, portatif et inépuisable."

"La terre intérieure" est donc ce qui permet au romancier de vivre le monde des origines comme un "rêve éveillé", de faire de l'univers des racines un univers imaginaire; on comprend donc que Lunel ait pu imaginer sa Jérusalem à Carpentras : l'imaginaire est le lieu où le romancier trouve le bonheur.

Si Lunel et Memmi ont pu rêver l'univers de leurs racines, c'est que, dans les deux cas, il s'agit d'un univers disparu; Armand Lunel dit à Robert Ytier:

"J'ai fait la résurrection des ghettos comtadins; les ghettos comtadins n'existent plus; j'ai fait la résurrection du "ghetto des femmes"; il n'y a plus de "ghetto des femmes" à Carpentras ni ailleurs; j'ai fait la résurrection du commerce des amandes; il n'y a plus de commerce des amandes." (2)

De la même façon, Albert Memmi se présente comme "le chroniqueur d'un monde disparu, mais un chroniqueur exact de cet univers entier, avec ses peines et ses joies...un univers qui est devenu rien, ou presque, quelques débris. C'est en somme pour retrouver ces quelques fragments, essayer de reconstituer ce puzzle que je suis devenu le chroniqueur de ce monde imaginaire".

On retrouve donc, chez les deux écrivains, ce besoin de re-crée par le rêve un univers disparu; c'est la même démarche psychologique qui a abouti à NICOLO-PECCAVI, ESTHER DE CAPPENTRAS, LES AMANDES D'AIX et LA STATUE DE SEL; il s'agit de cette démarche méditerranéenne qui consiste à se tourner vers son passé pour l'interroger, pour s'interroger~ pour poser les questions essentielles sur les origines, l'usure du temps, la création, en un mot sur la condition humaine.

On peut, dès lors, se demander comment cet univers des racines intervient dans l'univers de la création imaginaire. Armand Lunel dit :

"A la base, il y a ce que j'appelle les pilotis, c'est-à-dire les éléments réels que j'ai puisés dans mes souvenirs. Par exemple, dans NICOLO-PECCAVI, il y a Roustan, l'emballeur, il y a Céline, la domestique; il y a mon grand-père que j'ai beaucoup stylisé et transposé..."

Et alors, à partir de cette base réelle, mon imagination travaille et il arrive que je m'écoute moi-même, que je me transcrive à partir de ces éléments et que je monte de plus en plus haut dans un monde imaginaire mais qui, au fond, est plus vrai que le réel...

Au fond mes souvenirs correspondent, si vous voulez, à des romans qui n'ont pas été achevés; et j'achève ces romans comme j'aurais voulu qu'ils fussent achevés."

Le romancier est donc passé, on le voit, du monde des souvenirs réels à l'univers nervalien de la sur-réalité; c'est peut-être ce qui fait du roman de Lunel une oeuvre moderne.

On retrouve un peu chez Albert Memmi ce besoin de rêve surréal, lorsqu'il dit:

"Une vie ne se raconte pas. On la rêve, on la réinvente à mesure qu'on la raconte, on la revit sans cesse d'une manière différente."

L'autobiographie apparaît ainsi comme un facteur de rêve, comme une composante de l'imaginaire; elle participe à ce que l'on peut appeler, avec Albert Memmi, "la démarche du conteur".

Cette recherche de "la terre intérieure" débouche, dans les deux cas, sur le rêve et aboutit ainsi à la fiction romanesque. Ce besoin méditerranéen de conter s'appuie sur une démarche plus universellement poétique.

Ayant ainsi étudié quelques mécanismes de la création chez Lunel et chez Memmi, nous avons pu nous interroger sur les motivations de ces écrivains.

Dans LA STATUE DE SEL, Albert Memmi dit :

"Pour m'alléger du poids du monde, je le mis sur le papier : je commençai à écrire. Je découvris l'extraordinaire jouissance de maîtriser toute existence en la recréant. Certes ce pouvoir me fut aussi funeste que sauveur : à décrire les êtres, ils me devenaient extérieurs, à contempler le monde, je n'en faisais plus partie."

La création permet donc à l'écrivain d'être extérieur au "Poids du monde", de le dominer, de s'en libérer. L'acte d'écriture a donc, sur l'écrivain, un pouvoir libérateur.

On comprend ainsi l'importance que prend, pour Armand Lunel, Jacques Cadarache, le héros des AMANDES D'AIX; à propos de ce roman, Armand Lunel a pu dire à Robert Ytier: "Il y a ce que je considère peut-être comme la plus belle partie du roman, les amours de Jacques et d'Isabelle. Est-ce que Jacques c'est moi? C'est moi, que j'aurais rêvé. Alors, Isabelle? Isabelle n'a jamais existé; c'est admirable : Isabelle est un personnage de rêve pur." Jacques Cadarache est donc le héros dont Lunel a rêvé les aventures tout en se projetant en lui. Fils de négociants, Jacques a eu, comme le romancier, une enfance solitaire; il a souffert d'être fils unique:

"Et, par comble de malchance, je n'ai eu absolument aucun ami ni même aucun camarade. Ce sont mes parents et moi aussi, hélas, qui l'avons voulu, mes parents au nom des principes préhistoriques de la tribu Barbegal-Cadarache, toute fréquentation risquant à leurs yeux de tourner au pire à la manière d'une contagion, et moi, à cause d'un caractère farouche dont ils sont pour une bonne part responsables ."

Armand Lunel avait évoqué, devant Robert Ytier, "la taciturnité de [son] caractère"; il y a là quelque chose que l'on retrouve dans le "caractère farouche" de Jacques Cadarache; c'est donc bien un problème avec lequel Lunel s'est senti confronté; Lunel a également rappelé qu'il avait été "un enfant choyé, mais un enfant en lisière"; on sait enfin qu'il avait pratiquement été élevé en fils unique. Jacques Cadarache connaît donc parfaitement les sentiments d'Armand Lunel, lorsqu'il était, lui aussi, élève de lère. au Lycée Mignet à Aix-en-Provence.

Jacques a donc besoin de s'évader dans une "terre intérieure" imaginaire. Il est d'abord passionné par son professeur de lettres, Géricault, qui récite en classe LE BATEAU IVRE et lui prête LES FLEURS DU MAL. Jacques s'ouvre ainsi à la poésie et compose des poèmes: "Et, pour moins entendre la semonce! pour s'évader plus loin! hors de la prison confortable où il étouffe, il commence à reconstituer son oeuvre, son chef d'oeuvre, intérieurement."

On trouve donc chez Jacques Cadarache, comme chez Armand Lunel, ce besoin de se libérer du monde extérieur par la littérature; ainsi, le romancier affirme sa volonté de s'évader hors du monde réel pour vivre, par le rêve, l'univers re-créé des racines. C'est là une technique assez proche de ce que proposait Albert Memmi.

Ainsi, ces deux écrivains, dont les univers paraissent si différents, peuvent facilement se rapprocher et semblent s'éclairer l'un l'autre. Cela provient peut-être de ce que chacun d'entre eux a voulu peindre un univers particulier et qu'ils ont ainsi tous deux atteint l'universel. Ils ont peut-être en commun cette démarche méditerranéenne qui consiste à redécouvrir l'Homme en se connaissant soi-même.

Roger KLOTZ

NOTES

(1) LA TERRE INTERIEURE. (Entretien avec Victor Malka). Paris. Gallimard. 1976.

(2) DE JERUSALEM A CARPENTRAS OU LES ITINERAIRES D'ARMAND LUNEL. Interviews réalisés par Robert Ytier pour l'émission LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE. Paris. France-culture. 1977



La Synagogue de Carpentras